

Denys Arcand

Baromètre des turbulences

Janick Beaulieu

Number 200, January–February 1999

Numéro 200

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49124ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

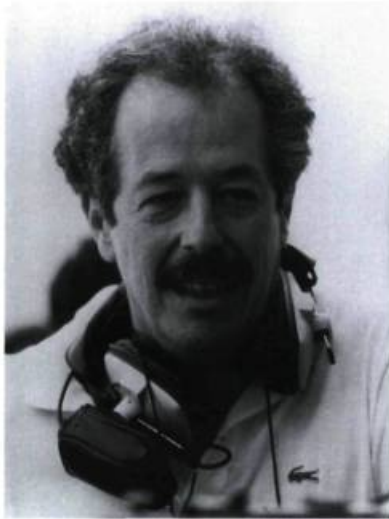
[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, J. (1999). Denys Arcand : baromètre des turbulences. *Séquences*, (200), 31–31.

Denys Arcand

Baromètre des turbulences



Denys Arcand est le témoin le plus authentique du cheminement de notre société dans les années 70 et 80. Au Québec, si on compare les années 70 aux années 80, on constate un grand changement dans l'approche des thèmes et des sujets dans le théâtre d'ici. Au fil des créations théâtrales québécoises, on note un penchant très fort pour la chose politique et les sujets à teneur sociale. Les créations collectives pullulent. Dès le début des années 80, le théâtre dit pratiquement adieu aux créations collectives. Il s'intéresse à des problèmes individuels. Les grands élans politiques s'essouffent. On passe de l'intérêt pour la politique à la politique de son propre intérêt. Au cinéma, il est plus difficile de mettre en évidence ces changements à cause des longs délais de production et du refus de nombreux projets. Cependant, parmi tous les réalisateurs de ces décennies, c'est Denys Arcand qui s'affirme comme le meilleur sondeur de notre grand chambardement et de nos nouvelles préoccupations.

En ne tenant compte que des longs métrages de Denys Arcand réalisés dans les années 70, on constate que ses films sont axés sur la politique et le social. On pense à *On est au coton*, un documentaire sociopolitique qui dénonce l'exploitation des travailleurs du textile par une mainmise étrangère de connivence avec les syndicats et le pouvoir en place. Il y a aussi *Gina*, une fiction qui se situe dans le contexte du documentaire susmentionné. Il s'agit d'un constat d'échec illustrant l'idée qu'au Québec l'homme dominé demeure incapable de prendre en main son destin. Ce qui provoque une réflexion sur notre démission collective. Le documentaire *Québec: Duplessis et après...* se sert de la campagne électorale de 1970 pour sonder la conscience politique des Québécois. Arcand fait intervenir le catéchisme des électeurs de 1936 et le rapport Durham de 1838. La

politique québécoise restera confuse aussi longtemps que le Québec sera dominé économiquement. *Réjeanne Padovani*, c'est une fiction dans la continuité de *Québec: Duplessis et après...* Arcand y dénonce le phénomène politique de la corruption. Policiers, notables et bandits couchent dans le même lit pour consolider le pouvoir de leur chambre bien gardée. *La Maudite Galette* nous renvoie à la vengeance des démunis qui se sentent exploités. Cela peut donner dans la violence extrême. La société que dénonce Arcand n'est pas très belle à contempler. Elle est travaillée par le levain de l'exploitation, du banditisme, de la corruption et de la force aussi brutale que déraisonnée. *Le Confort et l'indifférence* témoigne de la dévaluation du discours politique lors du grand cirque référendaire de 1980. Les propos cyniques de Machiavel côtoient l'ironie de notre réalisateur.

Dans les années 80, Denys Arcand aborde des individus et des marginaux. Le déclin d'une nation est une période jouissive à vivre. Une époque où l'égoïsme sévit en toute impunité et où les droits l'emportent sur les devoirs. C'est ce que nous propose *Le Déclin de l'empire américain* à travers quelques universitaires qui s'adonnent aux dérèglements des sens. Le tout débouche sur un certain désenchantement. L'originalité de *Jésus de Montréal* réside dans le fait que Denys Arcand a réussi à transposer d'une façon moderne, dans le monde d'aujourd'hui, certains événements de la vie de Jésus. Il faut savoir que Jésus, dans son temps était un marginal doublé d'un original. Le film critique d'une façon parfois mordante notre culture actuelle, l'Église et le clergé sans oublier nos milieux artistiques et nos structures hospitalières. *Love and Human Remains* observe le désarroi amoureux dans le monde de l'homosexualité. Avec *Joyeux Calvaire*, on fréquente ces marginaux par excellence qu'on appelle les sans-abri. Le film raconte la naissance d'une amitié entre Marcel et Joseph. Il nous fait découvrir la géographie de leur errance et la faune de leur territoire. Dans les années 80, Arcand continue d'être critique envers notre société mais il le fait avec humour et une certaine tendresse. Oui, Denys Arcand demeure le baromètre de nos turbulences sociales et de nos comportements individuels dans les années 70 et 80. Pour notre cinéma, son importance est considérable.

Janick Beaulieu

Anne Claire Poirier

Partir du vécu

Quand nous pensons à Anne Claire Poirier, c'est le dérangeant *Mourir à tue-tête* qui nous vient à l'esprit et au cœur parce que ce film contient une séquence parmi les plus percutantes de l'histoire de notre cinéma. Comme son titre l'indique, le film ne marche pas sur la pointe de la caméra. Il écrase le spectateur dès les premières sé-